

La religion gauloise avant la découverte de Gournay-sur-Aronde

Les résultats des fouilles de Gournay ont révolutionné la conception qu'on se faisait de l'activité religieuse des Gaulois. Pour le comprendre, il faut rappeler comment était vue cette religion il y a seulement trente ans. La connaissance dépendait alors exclusivement de la lecture des textes antiques, César, Pline le Naturaliste et le poète Lucain qui, chacun à sa manière, a évoqué les druides ou prêtres gaulois, leurs dieux et quelques cérémonies. S'il était évident que les Gaulois disposaient d'un panthéon presque aussi riche que celui des Grecs et des Romains ainsi que d'un clergé puissant et hiérarchisé (théologiens, devins, sacrificateurs, chantres, etc.), les formes et les lieux du culte demeuraient ignorés. La lecture fautive du très célèbre passage de Pline sur la cueillette du gui semblait prouver que les sacrifices se déroulaient au sein de profondes forêts et que les Gaulois ne possédaient pas, comme leurs voisins plus civilisés, des lieux de culte fixes et soigneusement aménagés, autrement dit des sanctuaires. De la même manière, les historiens de la religion et les auteurs des manuels sur la civilisation gauloise pensaient- on ne sait trop pour quelle raison - que les Gaulois et plus généralement les Celtes ne sacrifiaient à leurs dieux que des animaux sauvages. Ainsi, à travers leur religion, les Gaulois demeuraient des barbares, un peuple qui n'était pas tout à fait civilisé et qui avait bien mérité de se faire coloniser, afin que lui soient inculquées quelques valeurs essentielles.

Cette vision qui aujourd'hui nous paraît une sorte d'image d'Épinal est d'autant plus paradoxale que les auteurs antiques (César, Diodore de Sicile, Strabon, etc.) avaient procédé à des descriptions souvent précises des rites religieux et des lieux où ils se déroulaient : ils parlent d' "enclos sacrés", de "temples", de "propylées" même. Ces informations précieuses qui nous ont servi de clef pour comprendre les découvertes de Gournay ont tout simplement été oubliées ou sont passées inaperçues par les historiens des Gaulois. Ces derniers n'ont retenu que les évocations caricaturales qui faisaient du Gaulois une sorte de bon sauvage exotique.



Photographie d'un croquis du musée Vivienel de Compiègne
photographie Nicole Cavicchi-Lebel